

Je ne me séparai guère, dans cette intervalle, de mon ancien professeur que pour aller visiter, dans les environs, le château de Candiac, où naquit Montcalm. L'hiver, sous ce délicieux climat de la Provence, ressemble au mois de juin chez nous. Toujours un soleil éclatant, des effluves printanières jaillissant de tous les bosquets, des jardins publics, de tous les buissons, de tous les sentiers de la campagne; les senteurs du romarin, du serpolet, de la sauge, du thym dans les bois, sur les montagnes; en un mot, tous les enchantements d'une nature enivrante.

Des Arènes de Nîmes à la Tour Magne, de la Maison Carrée à l'avenue de Feugères, et de là, vers la plaine, sous les interminables avenues de charmes, de grands chênes, nous errions le matin, nous errions le soir, devisant de tout ce monde de souvenirs que nous avions laissé le long des années passées. Nous nous retrouvions souvent à la table de la Comtesse; et, la nuit venue, au coin du feu de l'abbé, dans l'Hôtel de Régis, rue du Chapitre.

C'est durant ces veillées, prolongées parfois fort avant dans la nuit, qu'il me donna lecture d'une partie de l'Histoire de l'Eglise de l'abbé de la Treiche.

J'eus à cette date une nouvelle preuve de sa modestie et de sa rare réserve. Pas âme qui vive, soit dans le cercle qu'il fréquentait, soit parmi le clergé de la ville, avec lequel il était souvent en contact, n'avait le moindre soupçon des années qu'il avait passées au Canada, encore moins du bien qu'il y avait fait. Je fus le premier à le révéler et on m'en exprima de l'étonnement. L'abbé Bouchy me dit un jour en souriant: « Je vois bien que vous ne nuisez pas à ma réputation depuis votre arrivée à Nîmes ».

J'attendis pour quitter la cité de Reoul que M. Bouchy en partit lui-même pour aller prendre un autre préceptorat à Saint-Etienne, dans la famille du comte Palluat de Besset. Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'il s'était acquis une très belle position parmi les vieilles familles, qui toutes communiquent plus ou moins les unes avec les autres. Le don de l'enseignement que le précepteur possédait à un haut degré, le faisait rechercher avec empressement.

Je lui dis adieu à la bifurcation du chemin de fer, lui s'en allant à Saint-Etienne, moi en Suisse. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Une lettre qu'il m'écrivit à mon retour à Paris, fait bien voir l'estime dont il jouissait. Il m'y disait, avec une fine note d'ironie, qu'à son arrivée à Saint-Etienne, il avait été, à sa grande surprise, l'objet d'une espèce d'ovation. A peine installé au château du comte de Besset, un magnifique équipage l'attendait à la grille: c'était celui du premier élève qu'il avait eu à son retour en France, le jeune comte de Pange, alors officier d'un régiment en garnison à Saint-Etienne, et qui y menait grand train, ayant épousé une héritière qui lui avait apporté en dot cent mille francs de rente. Pendant plusieurs jours, le comte de Pange promena dans la ville l'abbé Bouchy, en disant partout que s'il avait réussi dans sa carrière, il le devait à son ancien précepteur.

—« Toutes les dames de la ville, me disait en riant l'abbé Bouchy, me font leur cour et voudraient m'avoir pour précepteur de